

THÉÂTRE ET MUSIQUE ◆



© Sebastian Gomez Lechaptois

FEMME NON-RÉÉDUCABLE

Production Compagnie La Portée

REVUE DE PRESSE

Mémoire théâtral sur Anna Politkovskaïa

Texte **Stefano Massini**

Traduction **Pietro Pizzuti**, publié à l'Arche Éditeur

Mise en scène et jeu **Roxane Driay, Jôan Tauveron**

Lumières **Quentin Perriard**

Costumes **Jean Albert Deron**, avec l'aide d'**Isabelle Driay**

Nouvelle scène
théâtrale & musicale
LES DÉCHARGEURS

www.lesdechargeurs.fr



LA PIÈCE

Au début des années 2000, la journaliste russe Anna Politkovskaïa enquête sur la guerre en Tchétchénie, défiant la censure d'Etat et les nombreuses menaces qui pèsent sur elle. Elle est assassinée le 7 octobre 2006 et deviendra une figure incontournable de la liberté de la presse. Le spectacle *Femme non-rééducatrice* retrace la vie d'Anna en mêlant théâtre et musique. Une vie au service de la vérité, d'un salon moscovite aux ruines de Grozny...

LA PRESSE (EXTRAITS)

TT. Lunettes vissées sur le nez, Roxane Driay interprète Anna Politkovskaïa avec intensité en mêlant inflexibilité courageuse et colère froide face aux exactions sanguinaires.

TÉLÉRAMA

C'est le destin nécessaire, courageux et tragique de la journaliste Anna Politkovskaïa que nous raconte le spectacle entre théâtre, musique et bruitages de Roxane Driay et Joan Tauveron.

RFI – Vous m'en direz des nouvelles

Il y a des dessins foudroyés qui fascine autant qu'ils révoltent. La compagnie la portée met en scène le texte de Stefano Masisni avec force, fougue et rigueur. L'interprétation de Roxane Driay est toujours juste et poignante, son jeu d'une intensité crue est à la hauteur de ce personnage sans pareil.

RADIO CAMPUS PARIS

Il faut aller voir ce spectacle maîtrisé de bout en bout et dont le fond le dispute à la forme en terme de réussite. Un spectacle qui nous rappelle qu'une des fonctions du théâtre est de nous dire le monde tel qu'il ne va pas, mais aussi de témoigner, de rappeler ce qui s'est passé. Pour ne pas oublier. Jamais.

DE LA COUR AU JARDIN

Pour évoquer cette femme hors du commun, et à travers elle le récit d'une lutte pour la liberté d'expression, c'est au pouvoir des mots, et d'une évocation sonore, que le spectacle recourt. Roxane Driay nous rappelle que le combat pour la liberté – qu'elle soit d'expression ou d'attitude – est fondamental.

ARTS CHPELS

Cette pièce subtilement posée explore cette vie héroïque de cette journaliste, figure incontournable du conflit russo-tchétchène. Roxane Driay endosse magnifiquement le rôle de cette femme en la faisant revivre sous nos yeux. Saluons les performances de ces deux jeunes comédiens qui ont su nous emmener sur le sillon d'une vérité niée par le pouvoir russe.

SUR LES PLANCHES

Un spectacle efficace et, hélas, nécessaire.

HOLYBUZZ

Ce spectacle a été conçu avant l'invasion de l'Ukraine et, rattrapé par l'actualité, nous offre, avec le témoignage de cette journaliste exemplaire, un précieux éclairage sur cette guerre.

THÉÂTRE DU BLOG

SOMMAIRE

SUPPORT	JOURNALISTE	PARUTION	PAGE
Télérama	Vincent Bouquet	10 mai 2023	5
RFI	Jean-François Cadet	2 mai 2023	7
Radio Campus Paris	Claire Saumande	22 mai 2023	8
De la cour au jardin	Yves Poey	11 février 2023	10
Arts Chipels	Sarah Franck	1 mai 2023	11
Sur les Planches	Laurent Schteiner	3 mai 2023	12
Holybuzz	Pierre François	4 mai 2023	13
Théâtre du blog	Mireille Davidovici	4 mai 2023	14

PRESSE NATIONALE



Théâtre



Femme non-rééducable Jusqu'au 23 mai, aux Déchargeurs.

Femme non-rééducable

De Stefano Massini, mise en scène de Roxane Driay et Joan Tauveron. Durée: 1h10. Jusqu'au 23 mai, 19h (dim., lun., mar.), Théâtre les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 1^{er}, 01 42 36 00 50. (10-24 €).

Elle était considérée par le pouvoir russe comme faisant partie des « non-rééducables », ces opposants à ce point coriaces qu'ils étaient devenus des cibles à abattre. Journaliste à la *Novaïa Gazeta*, Anna Politkovskaïa est l'emblème de la résistance médiatique au régime autoritaire de Vladimir Poutine et du combat pour la liberté d'expression ; un engagement qu'elle a payé de sa vie en octobre 2006. Entre récit et incarnation, Stefano Massini brosse son portrait et, à travers le conflit en Tchétchénie, montre la brutalité d'un pouvoir prêt à tous les sacrifices. Lunettes vissées sur le nez, Roxane Driay l'interprète avec intensité en mêlant inflexibilité courageuse et colère froide face aux exactions sanglantes. On regrette seulement que la composition musicale de Joan Tauveron et la mise en scène trop lourde à manœuvrer viennent parfois parasiter la réception de ce message plus fondamental que jamais.

RADIO



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Au théâtre, Anna Politkovskaïa continue de faire du bruit

Publié le : 02/05/2023 - 15:47

La pièce musicale « Femme non-rééducable », de Stéphano Massini retrace la vie de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, figure héroïque de la liberté de la presse, assassinée le 7 octobre 2006, qui a enquêté sur la guerre en Tchétchénie en défiant la censure d'État et les sérieuses menaces qui planaient sur elle et son travail de reporter.



Roxane Driay et Joan Tauveron présentent au Théâtre des Déchargeurs jusqu'au 23 mai 2023 la création « Femme Non-rééducable ». © Sebastian Gomez Lechaptois

Anna Politkovskaïa est une figure, et même une martyre de la liberté de la presse. 17 ans après son assassinat, son combat, ses écrits et sa personnalité de reporter intègre et infatigable continuent de résonner avec l'actualité internationale. En allant sur le terrain, à la rencontre des combattants de la seconde guerre de Tchétchénie, Anna Politkovskaïa a témoigné au péril de sa vie des combats et des exactions commises par les soldats et les combattants russes et pro-russes, et aucune intimidation n'a pu la faire taire, jusqu'à son assassinat à Moscou, le 7 octobre 2006, jour de l'anniversaire d'un certain Vladimir Poutine.

C'est ce destin nécessaire, courageux et tragique que nous raconte le spectacle entre théâtre, musique et bruitages de Roxane Driay et Joan Tauveron. Ils jouent et mettent en scène « *Femme non-rééducable* », de Stéphano Massini

Roxane Driay et Joan Tauveron sont les invités de VMDN.

PODCAST À RÉÉCOUTER JUSTE ICI

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20230502-au-théâtre-anna-politkovskaïa-continue-de-faire-du-bruit>

22
Mai
2023

SCÈNE OUVERTE // LES VOIX DU CŒUR //

22.05.2023



Ce soir dans *Scène Ouverte*, nous nous intéressons une nouvelle fois aux voix. Qu'elles soient mises en musique, qu'elles soient internes ou épistolaires, plurielles, qu'elles soient celles d'un instrument ou celles de lecteurices...



PODCAST À RÉÉCOUTER EN SUIVANT CE LIEN, DÈS 53'
<https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-les-voix-du-coeur-22-05-2023/>

PRESSE DIGITALE

CRITIQUE

Femme non-rééducable

Une housse mortuaire. De laquelle est extirpée une paire de lunettes ovales à fines montures métalliques.

Celles ayant appartenu à une femme non-rééducable, aux dires de cet oligarque russe, qualifiant ainsi la journaliste russe Anna Politkovskaïa, légitimant implicitement et par la même occasion son assassinat, le 7 octobre 2006.

Le jour de l'anniversaire de Vladimir Poutine.

Roxane Driay, la directrice artistique de la compagnie La Portée s'est emparée à bras le corps du texte du dramaturge italien Stefano Massini pour porter sur le plateau la trajectoire de cette journaliste ayant payé de sa vie son courage, son obstination, sa haute déontologie et son intransigeance.

L'une des grandes qualités de ce spectacle très abouti est d'avoir parfaitement retranscrit le principal parti-pris dramaturgique de l'auteur : tout comme Anna Politkovskaïa qui ne se posait ni en juge, ni en commentatrice, seuls les faits, rien que les faits vont compter.

Ce sont nous autres, les spectateurs, qui, horrifiés devant ce que nous allons découvrir, allons comprendre, nous forger et conforter notre propre opinion.

Comme les lecteurs des articles, sans ces faits, nous ne saurions pas, nous ne mesurons pas la tragédie et son ampleur.

Oui, ce qui s'est passé en Tchétchénie, à Grozny notamment, oui les exactions de l'armée russe, oui la liquidation d'un quart de la population hommes-femmes-enfants en dix ans, oui tout ceci est monstrueux.

Mademoiselle Driay va donc incarner la journaliste de Novaïa Gazeta, l'un des derniers organes de presse indépendant de Russie.

Tout commence dans le salon d'Anna. Un espace entre-deux, entre vie et mort.

Un espace qui va devenir le lieu d'une succession de tableaux mettant en scène avec beaucoup de puissance visuelle les principaux « épisodes » marquants de la vie du personnage principal...

Comme un journal de bord de la carrière d'une intransigente reporter de terrain.

La comédienne n'est pas seule sur scène.

Le comédien et musicien Joan Tauveron est là lui aussi, incarnant les personnages qu'elle va rencontrer tout au long de cette heure et quart de spectacle.

Les deux se partagent de façon judicieuse les deux éléments d'un costume en tissus pied-de-poule

On comprend évidemment et rapidement que ces deux là sont au service de la même et implacable démonstration.

C'est ainsi que nous allons notamment faire la connaissance de ce jeune soldat de 19 ans, interviewé par Anna, payé pour tuer trois ou quatre personnes par jour, « grâce » en particulier à la technique du « fagot humain », consistant à placer une grenade au milieu de dix personnes ligotées ensemble.

Les faits, rien que les faits. Encore. Toujours.

Le musicien s'empare alors de sa guitare comme une kalachnikov pour en tirer des sons saturés et distordus.

Roxane Driay nous fera réaliser toutes les difficultés rencontrées par son personnage pour pouvoir travailler sur le terrain de la guerre, elle nous dira de façon glaciale et factuelle tous les risques, les dangers, toutes les privations, aussi.

Dans une scène d'une magnifique et sidérante intensité, Mademoiselle Driay, avec une force dramaturgique époustouflante, nous montre les retrouvailles de la journaliste avec un élément qui peut nous paraître tellement dérisoire mais qui peut tant manquer par temps de guerre : l'eau.

Je peux vous assurer que dans la salle, les spectateurs n'en mènent pas large.

Joan Tauveron n'est pas que guitariste.

Il est également un illustrateur sonore, qui lors de ce spectacle va créer en live tout un tapis de son parfois étranges, une partition élaborée à partir de sons échantillonnés en direct.

C'est ainsi qu'il va enregistrer les bruits produits par l'héroïne (le glou-glou du thé servi dans une tasse, un papier déchiré, un bruit de cuiller...) pour remixer tout ceci dans son progiciel et nous faire entendre une œuvre à la fois réelle et onirique.

Encore un parti-pris artistique qui fonctionne pleinement.

Une autre scène marquante nous remettra en mémoire la participation de la journaliste aux négociations lors de la prise d'otages de théâtre Doubrovka en 2002, à Moscou.

Pratiquement dans le noir, la salle retient son souffle.

Et puis nous entendrons les mots de Dmitri Mouratov, le rédacteur en chef de Novaïa Gazeta, recevant en 2021 le prix Nobel de la paix, dédiant son prix aux six reporters de son journal assassinés ces dernières années.

Le journal est au passage menacé en permanence de se voir retirer sa licence de diffusion, comme en juillet dernier, suite à sa couverture dérangeante pour le pouvoir russe de la guerre en Ukraine.

<https://www.leparisien.fr/international/russie-le-journal-novaia-gazeta-menace-de-cesser-toute-diffusion-28-07-2022-ZMKDBRETHBC3LGC5OCW4QDUFWM.php>

Il faut aller voir ce spectacle maîtrisé de bout en bout et dont la fond le dispute à la forme en terme de réussite.

Un spectacle qui nous rappelle qu'une des fonctions du théâtre est de nous dire le monde tel qu'il ne va pas, mais aussi de témoigner, de rappeler ce qui s'est passé.

Pour ne pas oublier. Jamais.

Anna.

FEMME NON RÉÉDUCABLE. UNE SOLUTION «FINALE» POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE EN RUSSIE ?

Une journaliste, critique acharnée de Vladimir Poutine, couvre le conflit tchéchène avant de se faire descendre. Plongée dans un monde où oppression et élimination vont de pair.

Le 7 octobre 2006 à Moscou, jour de l'anniversaire du président Poutine, le corps de la journaliste Anna Politovskaïa est découvert dans la cage d'escalier de son immeuble, au pied de l'ascenseur. À ses côtés, un pistolet Makharov 9 mm, arme couramment utilisée par les forces de l'ordre, et quatre douilles. C'est la 21^e journaliste assassinée depuis l'élection de Vladimir Poutine en 2000, selon Reporters sans frontières. Elle travaillait pour le hebdomadaire *Novaïa Gazeta*, l'un des derniers organes de presse indépendants de Russie. Son rédacteur en chef, Dmytri Muratov, recevra, en 2021, le prix Nobel de la Paix, conjointement avec la journaliste philippine Maria Ressa, pour leurs efforts en faveur de la liberté d'expression. En avril 2022, Muratov est aspergé d'un liquide qui lui brûle les yeux. *Novaïa Gazeta* trouve refuge à Riga en Lettonie et devient *Novaïa Gazeta Europe*...

Un souffle de liberté tué dans l'œuf

Le spectacle rappelle les grandes étapes qui jalonnent la carrière de la journaliste, l'espoir fou, en cette année 1986, qui émerge quand mot « liberté » apparaît, la disparition de l'Union soviétique en 1991 et avec elle, la mise au jour des activités du KGB. Suivent les années de gueule de bois qui conduisent au seuil des années 2000, à un paysage que la journaliste décrit comme le Far West, où coexistent multimillionnaires et pauvreté extrême, mafieux de toute sorte et groupes extrémistes de tous bords, qui portera au pouvoir un ancien colonel des services secrets, Vladimir Poutine, qui deviendra président de la République. Dans une diatribe accusatrice, *la Russie de Poutine*, elle dénonce un dirigeant qui « a encouragé la gangrène morale de la Russie », un pays devenu « une décharge couverte de ronces et jonchée de débris » dont la seconde guerre tchéchène est le révélateur. « Aujourd'hui, écrit-elle, la Russie de Poutine produit chaque jour de nouveaux pogroms », avec la prolifération « des millions et des millions de citoyens aux opinions racistes bien ancrées ».

Une journaliste plongée dans le conflit tchéchène

Grande spécialiste du conflit tchéchène, Anna Politovskaïa, cette fille de diplomate qui rejoint *Novaïa Gazeta* en 1999, ne cessera de dénoncer les exactions de tous bords, dont celles commises par l'équipe au pouvoir en Tchétchénie, dirigée par le président Ramzan Kadyrov, qui marche main dans la main avec Moscou. Séjournant à Grozny, elle rend compte dans un style narratif, descriptif, d'une sécheresse sans fioriture mais aussi sans pathos, de l'omniprésence de la mort, évoque les « fagots » humains de civils ficelés par les soldats russes avant d'être pulvérisés à l'explosif. Enquêtant sur un centre de détention de l'armée, elle est menacée de viol et de mort, on utilise sa famille comme moyen de pression. Elle évoque les problèmes d'une vie quotidienne qui s'apparente davantage à de la survie, le manque d'eau, la nourriture, mauvaise quand elle existe, l'absence d'électricité, alors que la soldatesque se livre à une activité juteuse de marché noir. Elle accuse les militaires russes qui pillent, violent et tuent en toute impunité, et leur violence qui engendre un désir de vengeance et favorise la minorité tchéchène la plus extrême. Elle stigmatise la déshumanisation des deux camps, la délation, les règlements de compte et le basculement dans la criminalité pure des combattants tchéchènes. Elle sera plus tard au cœur de la prise d'otages du théâtre Dubrovka à Moscou en 2002, où les gaz paralysants des forces russes provoquent la mort de 123 otages, et de celle de l'école n° 1 de Beslan, en Ossétie du Sud, en 2004, où l'intervention russe entraîne la mort de 334 civils dont 186 enfants.

En texte et en musique

Pour évoquer cette femme hors du commun, et à travers elle le récit d'une lutte pour la liberté d'expression, c'est au pouvoir des mots, et d'une évocation sonore, que le spectacle recourt. Pas de document ou de photos d'archive projetés sur la scène, mais une évocation de bruits quotidiens produits à vue par la comédienne. Le son créé par le versement du thé dans une tasse, amplifié par un micro, se transforme en rivière pour dire un lieu, et devient, par la vertu du synthétiseur, eau pour la toilette dans un monde où le bruit de la douche est minuté et tarifé par les soldats. Les accords de guitare se transforment en explosions, la peur se distille en titillements musicaux traversés de cris lointains pour dire la torture, comme une présence sourde mais permanente. Des fragments musicaux racontent l'époque où prend place le témoignage et des extraits de musiques caucasiennes situent le lieu.

Ramifications...

Si le lecteur des pages politiques internationales au seuil du XXI^e siècle ne découvre pas une situation abondamment couverte à l'époque, Roxane Driay donne néanmoins à entendre et à voir, avec ses petites lunettes ovales rappelant celles d'Anna Politovskaïa et sa manière presque clinique d'énoncer les horreurs dont elle se fait le rapporteur, à travers le discours de la femme et journaliste qu'elle incarne, un état de fait qui nous parle encore aujourd'hui. Parce que les dérives totalitaires sont légion dans le monde et que les extrémismes se développent, avec la complicité, le plus souvent, des populations. Et parce que le conflit russo-tchéchène en appelle un autre, déplacé sur le terrain ukrainien aujourd'hui. Elle nous rappelle que le combat pour la liberté – qu'elle soit d'expression ou d'attitude – est fondamental, et qu'aujourd'hui, au-delà de ceux qui ont perdu la vie, environ 700 000 Russes exilés peuvent en témoigner...



© Sebastian Gomez

« Femme non-rééducable » d'après Stéfano Massini

Femme non-rééducable, qui se joue actuellement aux Nouveaux Déchargeurs, d'après Stefano Massini, est un mémorandum théâtral sur la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée en 2006. Cette oeuvre rend hommage à cette figure du journalisme, éprise de liberté, tombée sous les balles du pouvoir poutinien.

Journaliste à la Novaïa Gazeta, l'un des derniers organes de presse indépendants, Anna Politkovskaïa couvre en 2000 le conflit entre la Russie et la Tchétchénie. Intervenant sur le terrain, elle mesure la portée démesurée d'une guerre où le seul but de la Russie consiste à laminer un peuple qui entend rester debout et indépendant. Certes l'aspect économique a été le catalyseur pour déclencher cette guerre immonde mettant à nu un peuple, en le martyrisant, en le faisant passer pour terroriste aux yeux du monde. Ses investigations sur le terrain lui font voir toute l'horreur des actions perpétrées par les russes, notamment la notion de quota de tchéchènes à tuer par jour. On les enchaîne par trois et on glisse une grenade entre eux. Devant ce déchainement d'enfer, en rendant compte des exactions du Kremlin, elle devient vite une opposante à abattre. La révolte tchéchène lors de la prise d'otages de 912 russes au théâtre de Moscou en 2002 montrera au monde l'étendue du malheur qui frappe la Tchétchénie. Les russes dans l'assaut tueront les preneurs d'otages et 128 spectateurs. Figure de proue de la liberté, Anna Politkovskaïa, rapporte ce qu'elle voit sur le terrain, bien loin de la propagande d'Etat russe. Les menaces se précisent. Elle se sait traquée par le pouvoir. Et le 7 octobre 2006, jour de l'anniversaire de Vladimir, Anna Politkovskaïa tombe sous les balles de ses bourreaux.

Cette pièce subtilement posée explore cette vie héroïque de cette journaliste, figure incontournable du conflit russo-tchéchène. Le pire pour un régime dictatorial est d'affronter la vérité. Et cette vérité là, le Kremlin n'en voulait à aucun prix. Déjà victime d'une tentative d'empoisonnement en 2004, elle se fera exécutée froidement dans sa cage d'escalier deux ans plus tard. Le spectacle nous plonge sans effet mélodramatique dans l'atmosphère de cette époque tout en maintenant une certaine dramaturgie. Roxane Driay endosse magnifiquement le rôle de cette femme en la faisant revivre sous nos yeux. Les passages violents suggérés nous permettent de ressentir un pouvoir de vieux oligarques prompts à défendre leurs intérêts personnels. L'apport de la musique utilisée comme une arme de destruction ou comme un marqueur de cette époque sont autant de clins d'oeil qui enouent cette oeuvre d'un riche écrin. Des « loops » ou boucles sonores sont également utilisés par les 2 comédiens pour recréer l'atmosphère des combats. Les scènes de reportage sont rapportées avec efficacité par la journaliste où elle fait face au dénuement extrême des populations tchéchènes et au cynisme glaçant de jeunes russes totalement à la dérive.

Saluons les performances de ces deux jeunes comédiens de la *Compagnie La portée* qui ont su nous emmener sur le sillon d'une vérité niée par le pouvoir russe. Pied de nez s'il en est à cette oligarchie russe, le rédacteur en chef de la Novaïa Gazeta Dmitri Mouratov recevra Le prix Nobel de la Paix en 2021 qu'il dédiera aux 6 journalistes assassinés ces dernières années. Depuis cet organe de presse a disparu en Russie. En 2022, Dmitri Mouratov est victime d'une agression dans un train en gare de Moscou : il est aspergé d'un mélange de liquides rouges qui lui brûle les yeux, et menacé. L'ordre règne en Russie !

Théâtre : « Femme non-rééducable, mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa », de Stefano Massini

Plus que se souvenir.

« Femme non-rééducable » fait au début un peu peur : la pièce commence par une – courte – présentation de la troupe et les toutes premières transitions ne permettent pas d'emblée de comprendre où l'on va ni comment. Mais, et très rapidement, la chronique de la vie d'Anna Politkovskaïa se met en place. Si l'on en connaît intellectuellement les grandes lignes, la pièce offre des coups de zoom sur la façon dont elle a pu vivre son métier dans sa chair et sa psychologie. Une chose est de savoir qu'elle est allée à Grozny pour en décrire l'enfer, une autre est de se rendre compte de ce qu'elle y a vécu et combien le métier de journaliste se situe alors au-delà de toute raison, comme une sorte de sacerdoce menant au martyr*.

Si l'ordre de ce récit musical – et la musique à la guitare électrique fait plus que soutenir le propos – est chronologique, il n'est pas continu et pointe quelques moments forts de sa vie et de son métier, les deux se confondant : ses démêlés avec l'armée russe à Grozny, l'interview du président sanguinaire de Tchétchénie Ramzan Kadyrov, la rencontre avec les preneurs d'otage du théâtre Doubrovka à Moscou, le coup de fil de son fils lui annonçant l'assassinat d'une femme lui ressemblant devant son immeuble...

On assiste là à un spectacle efficace et, hélas, nécessaire.



FEMME NON-RÉÉDUCABLE, Holybuzz - Pierre François, 4 mai 2023

Théâtre du blog

Femme non rééducable de Stefano Massini, traduction de Pietro Pizzuti, mise en scène et jeu de Roxane Driay et Jóan Tauveron

Femme non rééducable de Stefano Massini, traduction de Pietro Pizzuti, mise en scène et jeu de Roxane Driay et Jóan Tauveron



©Sebastian Gomez

Sous-titrée *Mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa*, cette pièce retrace l'enquête de la journaliste russe en Tchétchénie. Il y a pour le KGB, dit le texte, les gens rééducables et les irréductibles qu'il faut éliminer. La jeune femme appartient à la seconde catégorie. Et sa mort est annoncée dès le commencement. Le spectacle a lieu comme un compte à rebours où se succèdent les récits d'Anna Politkovskaïa (Roxane Driay) et des scènes reconstituées avec Jóan Tauveron qui assure aussi l'environnement sonore en direct ...

Le dramaturge italien s'est appuyé en grande partie sur les écrits de la journaliste devenue une figure incontournable de la liberté de la presse. Et elle a été assassinée le 7 octobre 2006 dans l'ascenseur de son immeuble.

Ce spectacle d'une heure quinze s'ouvre sur le salon d'Anna : après un aperçu géographique de la Tchétchénie, entre Caspienne et Mer Noire, traversée par le Terek « un fleuve inquiet », elle nous présente brièvement l'histoire de ce pays et de son peuple rebelle appelé « culs noirs » par les Russes qui le maintiennent sous leur joug depuis des siècles.

Montagnes enneigées, terre aride, eaux glacées des rivières sont la toile de fond de l'inéluctable marche de cette combattante de la plume vers son destin tragique: interviews, menaces de mort, médiation dans la prise d'otages sanglante de Beslan en 2004 jalonnent son parcours.

Il y a aussi des moments intimes où elle exprime découragements, colères et doutes : « Je n'écris jamais de commentaires, ni avis, ni opinions. Je suis une journaliste, pas un juge, et encore moins un magistrat. Je me limite à raconter des faits. Et ça coûte un prix fou. Quel prix ? Le prix que tu payes quand tu ne fais plus un métier, mais tu entres en guerre. Tu combats.... Et, à quarante-sept ans, je suis fatiguée. Ni apeurée, ni découragée : fatiguée. »

La quête de vérité d'Anna Politkovskaïa rend concrètes la mainmise et la violence d'un Etat oligarchique en décomposition qui alimente, par la guerre en Tchétchénie, le nationalisme d'un peuple nostalgique de son glorieux passé impérial. Sans tomber dans l'hagiographie ni le réquisitoire, Roxane Driay et Jóan Tauveron s'emparent de la pièce avec tact. Changements de costumes à vue, bruitages et musiques caucasiennes rythment les séquences mais l'ensemble reste encore un peu approximatif en ce soir de première, afin que le personnage d'Anna émerge vraiment. Pour autant, ces artistes portent *Femme non rééducable* avec conviction et le spectacle devrait trouver son allure de croisière..

La compagnie La Portée, fondée en 2018 par Roxane Driay, axe son travail sur les écritures contemporaines et, en particulier, sur des figures d'héroïnes. Ce spectacle a été conçu avant l'invasion de l'Ukraine et, rattrapé par l'actualité, nous offre, avec le témoignage de cette journaliste exemplaire, un précieux éclairage sur cette guerre.

FEMME NON-RÉÉDUCABLE - Théâtre du blog, Mireille Davidovici - 4 mai 2023

COMPAGNIE LA PORTÉE



© Sebastian Gomez Lechaptois

 cie.laportee@gmail.com

 <https://compagnielaportee.com>

 https://www.instagram.com/cie_laportee/

 <https://www.facebook.com/CieLaPortee>